

Londres le 7<sup>e</sup> 9<sup>bre</sup> 1797.

Monsieur

Votre aimable réponse du 4<sup>e</sup> 9<sup>bre</sup>, me confirme  
dans tout ce que M. de f. m'avoit dit de votre extrême politesse.  
Permettez moi donc de vous renouveler mes vifs remerciemens. C'est  
une circonstance bien heureuse et bien flatteuse pour moi, que celle  
qui me fait correspondre avec un des plus beaux talens de la  
France, par le moyen d'un homme de votre mérite. je confondrai  
souvent les lettres de l'un et du correspondant, et préférant que  
le dernier voudra bien un jour m'admettre au rang du  
premier; et certain que je suis de trouver dans les écrits de  
l'un et de l'autre, de l'indulgence pour moi, beaucoup de  
charme, et de simplicité de coeur. je suppose qu'étant  
des amis de M. de f. la dernière expression ne vous

offense pas, et que vous entendez le mot à votre manière.

Je sens vivement, Monsieur, l'honneur que vous me faites en me demandant mes Chapitres pour votre excellent journal: je voi que votre ami vous a parlé de Watches. Pour finir cet ouvrage il me faudroit encore quelques années de repos que je ne puis me promettre. Ma position dans le pays devient de plus en plus précaire et affligeante, et je ne vois guères de Moyen d'en sortir.

Je crains bien que M. de J. ne se soit trop laissé aller à son attachement pour moi en fondant sur mon travail des projet. de rappel et de succès. Les Watches sont bien loin d'avoir un mérite après tout pour produire une telle révolution dans ma destinée, et feroient-ils d'ailleurs tout ce qu'ils ne sont pas; les tigres de nos jours ne sont plus comme autems d'Ophee; je ne crois pas qu'on les attendrit beaucoup en jouant de la Lyre: malcentem tigris, il n'y a de mon ouvrage que 7 livres,

sur 24, de Mis au net; et les y livres n'ont déjà coûté  
4 ans. encore sont-ils si imparfaits qu'ils ne pouvoient  
soutenir l'impression. Malheureusement les atches sont  
au nombre de ces ouvrages dont le Maître a dit -  
"il vaut du temps des soins,"

Voilà, Monsieur, que si les livres en question n'étoient tout-à-  
fait indignes de votre journal, je n'empreserois de vous  
les offrir, trop honoré que je me trouveroie d'occuper une  
petite place dans les feuilles d'un critique aussi éclairé ~~comme~~  
du bon goût et de la raison que vous l'êtes.

Si le hasard feroit, Monsieur, que vous entendiez  
parler de quelque ~~propre~~ place littéraire, qui ne demandât  
que peu de travail et laisât beaucoup de loisir, si surtout  
cette place me rapprochoit de vous, pensez au solitaire  
Anglais. il espère bientôt recevoir de vos nouvelles et de celles  
de Chev. J... il vous demande votre amitié, et vous offre  
avec empressement la sienne. Ce seroit pour lui un grand  
sujet de joie, si vous vouliez bien l'accepter. Brevois - je  
requerois aussi la permission de supprimer toutes ces réminiscences

toujours embarrassantes pour des gens qui comme vous écrivent  
 moins de la plume que du cœur. Permettez moi donc de ne  
 dire simplement un des hommes, qui vous estime le plus et vous  
 aime déjà comme un vieil ami. Mateaubian

j'ai changé de logement et demeure maintenant. Upper Seymour  
 Street. No. 11. Portman-Square. London. rappelez vous que je suis  
 toujours votre chargé d'affaires.

Je reviens  
à jour

OXFORD  
ENGLAND

M. Mateaubian  
Monsieur Baudouin  
chez M. Saucy  
Libraire  
à Hambourg  
Germany.

